

Fête du Corps et du Sang du Christ ou « Saint Sacrement » ou « Fête-Dieu » - A -

1/ INTRODUCTION

Pourquoi cette fête ? Est-elle nécessaire ?

« *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas !* » !

Il sait bien que :

- le **Jeudi saint** et la **Nuit pascale** sont les sommets eucharistiques par excellence,
 - et que chaque dimanche est une fête du Corps du Christ!
- MAIS il aime célébrer encore, à peine sorti du Temps pascal, une fête de l'Eucharistie, comme s'il craignait de s'y habituer.

Il rallume, il ravive !

➔ **Alors ce cœur délicieusement fou montre le Corps du Christ dans des « monstrances » (ostensoirs) où il l'expose.**

Il le porte dans la rue, sur les places publiques, l'entoure de fleurs, de draperies somptueuses, d'hymnes et de cantiques, ce qu'il a de plus beau.

L'hymne du Lauda Sion dit :

***Tant que tu peux, tu dois oser
tu ne saurais trop le louer!
Louons-le donc à pleine voix
dans l'allégresse et dans la joie.***



Ainsi la liturgie, après la grande synthèse pascale, reprend-elle un de ses merveilleux bijoux, le plus beau, son Eucharistie.

Elle le contemple avec ravissement.

Laissons-nous ravir, laissons-nous émerveiller.

Il faut bien vibrer un peu, faire l'apprentissage des merveilles qui nous attendent encore, célébrer l'action de grâce terrestre pour nous préparer à l'ineffable liturgie céleste.

***O bon Pasteur qui nous nourris,
Conduis-nous au banquet du paradis!***
(Lauda Sion)

2/ LE CONTEXTE DANS LEQUEL CETTE FÊTE EST NÉE

La Fête-Dieu, comme les fêtes de la Trinité et du Sacré-Coeur, fait partie de ces célébrations à thème qui naquirent aux « **époques de liturgie faible** » et où l'on communiait peu !

Sa naissance s'explique par le fait que, la réception de la communion devenant plus difficile, les fidèles compensaient cette privation par la vue de l'hostie (l'élévation de l'hostie, après la consécration date de cette époque: 1200); on voulait aussi défendre la présence réelle contre certains doutes.

Le culte de la présence eucharistique prit donc de l'importance, au détriment des aspects :

- le sacrifice,
- le repas,
- et l'assemblée.

2/ A L'ORIGINE : les visions divines de JULIETTE de CORNILLON

Julienne de CORNILLON était née à Retinne en Belgique près de Liège en 1193.

Orpheline à l'âge de 5 ans, elle fut confiée, avec sa sœur Agnès, au couvent du **Mont Cornillon** récemment fondé.

Les sœurs de ce couvent vivaient selon la règle de Saint Augustin.

A l'âge de 14 ans, Julienne fut admise au nombre des sœurs. Elle étudia le latin, ce qui lui permit de lire les Pères, tels que Saint Augustin et Saint Bernard.

1207 : la vision

Peu de temps après sa profession, elle fut favorisée d'une vision dont elle ne comprit pas la signification.

Elle vit la lune rayonnant de lumière et y remarqua une bande noire qui la divisait en deux parties égales.

Croyant que ce n'était qu'une imagination ou une tentation, elle n'y eut d'abord aucun égard ;

mais la vision se renouvela si souvent qu'elle finit par être inquiète à ce sujet.

1210 : Dieu lui révéla enfin la signification

* la lune représentait l'église militante

* et que la bande noire qui la traversait, signifiait **qu'il manquait une fête dans l'Église**, la fête du saint Sacrement qui devrait être instituée pour ranimer la foi des fidèles et expier les fautes commises contre cet auguste Sacrement.

Sa volonté, en effet, est que,

«pour l'augmentation de la foi affaiblie en cette fin de siècle et pour le progrès et la grâce des élus, l'institution du Sacrement de son Corps et de son Sang soit célébrée une fois par an.

Et cela plus solennellement et plus spécialement que lors de la Cène du Seigneur, moment où l'Église est généralement occupée au lavement des pieds et à la mémoire de la Passion.

Dans cette commémoration solennelle du sacrement, il faut suppléer avec diligence aux manquements quotidiens commis par négligence ou par insuffisance de dévotion »

(Extrait de *Vie de la vénérable Julienne de Cornillon*, traduction française par Jean-Pierre Delville, édition de Liège, 12-14 septembre 1996).

En 1222, Julienne fut nommée prieure du couvent.

Mais elle ne parle pas de ses visions !

Vers 1230 : 20 ans plus tard, elle en parle enfin !

Julienne en parle d'abord à **Ève**, recluse à Saint-Martin, et à **Élisabeth**, vierge à Huy, leur demandant leurs prières

Et elle en parle à **Jean de Lausanne**, chanoine de l'église Saint-Martin à Liège.

Celui-ci en parle à divers personnages, en particulier **Jacques de Troyes**, futur pape Urbain IV, alors archidiacre de l'Église de Liège.

1240 : une grande tempête se déchaîna contre elle.

Le nouveau prieur du couvent augustin, Roger, se mit à la détester et à la calomnier sur son administration de son couvent, entraînant les bourgeois contre elle !

Le couvent des sœurs fut même envahi et dévasté !

Julienne, avec plusieurs religieuses, se réfugia près de la recluse Ève et du chanoine Jean de Lausanne.

Leur exil ne dura que trois mois.

Mais le prince-évêque Robert intervint

il fit condamner le calomniateur de Julienne.

1246 : promulgation «manquée» de la Fête à Liège

Après bien des péripéties, en 1246, Robert de Torote, prince évêque de Liège, accepte de promulguer la fête à son synode général. Mais l'évêque meurt !

1252 : promulgation réussie de la fête dans la région de Liège.

Hugues de Saint-Cher, en qualité de légat du Saint-Siège (ancien prieur du couvent des Dominicains de Liège !) rendit la fête obligatoire dans toute l'étendue de sa légation.

Julienne eut encore bien des tribulations !

Elle dut changer plusieurs fois de couvent !

Elle meurt en exil à Fosses-la-Ville près de Namur le **5 avril 1258**.

Pendant l'exil de Julienne et après sa mort, Ève poursuit la mission.

C'est à elle qu'on attribuera d'abord l'origine de la fête !

1261 : promulgation de la fête par le Pape !

L'archidiacre **Jacques de Troyes** qui avait quitté la cité de Liège vers l'an 1250, fut élu Pape, le 29 août 1251 sous le nom de Urbain IV.

Par la bulle « *Transiturus* »

- il étend la fête à tout l'univers

- il propose l'office composé par saint Thomas avec la belle séquence ***Lauda Sion***.

- et il accorde des indulgences de 100 jours à ceux qui, contrits et confessés, assisteraient aux offices divins .

1311 : le concile général de Vienne de 1311

- confirma la bulle *Transiturus* d'Urbain IV

- et ordonna de l'observer.

1318 : les processions sont recommandées !

Le Pape Jean XXII, pour rendre la fête plus solennelle et ranimer la foi en la Sainte Eucharistie, prescrivit, disent Chapeville et Bertholet, que le jour de la fête on ferait **une procession solennelle avec le saint Sacrement** par les rues et les places publiques.

Toutefois le texte de cette prescription n'est pas connu.

4/ LA « FÊTE DIEU » une grande FÊTE POPULAIRE !

► La Fête-Dieu devint une des fêtes les plus populaires de la chrétienté

* Elle s'enrichit assez vite d'une **procession** du Saint Sacrement qui fit d'ailleurs son succès.

* Apparurent alors les « **ostensoirs** » où l'on expose une hostie consacrée, et dont la forme portative est :

→ soit une demi-lune,

→ soit une tourelle gothique

→ et, à partir du baroque (17^e et 18^e s) un **soleil**.

► Mais vint une période d'APPAUVRISSMENT concernant l'Eucharistie

Peu à peu, on expose le Saint Sacrement jusque pendant la messe elle-même !

C'est à partir de là encore que la sainte réserve sera conservée sur l'autel, dans un **tabernacle** lui-même amplifié par de magnifiques retables, mais qui écrasent la table du repas.

→ **Insensiblement la liturgie eucharistique se déplace et s'appauvrit.**

Plus tard, fin 17^e ce fut la réaction anti-protestante

la « contre Réforme » :

→ on affaiblit encore plus la liturgie de la Parole,

→ tandis que le jansénisme étouffe la communion.

Des idées justes, trop unilatéralement appuyées, avaient conduit à la mort de l'esprit liturgique.

► 19^e, 20^e S et VATICAN II : période de « RESTAURATION » !

Il fallut la lente reprise de conscience,

grâce au mouvement liturgique qui aboutit, avec Vatican II, à la restauration des grandes lignes de l'Eucharistie.

Aujourd'hui

Après un moment d'abandon, la procession du Saint Sacrement semble retrouver les faveurs, devenant le symbole de l'Eglise en marche au milieu de laquelle chemine son pasteur.

Avec le souci de ce que l'on appelle l' « arcane » : ne pas exposer l'Eucharistie à ceux qui n'ont pas la foi; en ce cas, une fête dans un jardin clos, un cloître... plutôt qu'une procession publique excitant la raillerie des anti.

Mais la célébration de la MESSE doit, à tout prix, redevenir et rester le centre de cette fête !

Les les textes, grâce à Dieu, mettent en relief les réalités fondamentales de la foi:

- la Pâque du Christ,

- l'Eglise assemblée autour de son Seigneur glorifié.

QUELLE DATE ?

En principe c'est le **jeudi** qui suit la fête de la Trinité.

Dans les pays où ce jour n'est pas chômé,

c'est le **dimanche** suivant.

Lecture: Deutéronome 8,2-3.14-16

Moïse disait au peuple d'Israël:

"Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert;

Le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le coeur: est-ce que tu allais garder ses commandements, oui ou non?

Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne, cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te faire découvrir QUE L'HOMME NE VIT PAS SEULEMENT DE PAIN, MAIS DE TOUT CE QUI VIENT DE LA BOUCHE DU SEIGNEUR.

N'oublie pas que le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif.

C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui dans le désert t'a donné la manne, cette nourriture inconnue de tes pères."

Le Deutéronome est une ré-lecture des événements de

l'Exode. Il interprète les faits, les spiritualise.

A notre tour interprétons, spiritualisons en transposant dans notre vie l'expérience d'alors.

Te voilà dans la longue marche... des 40 années

symboliques de ta vie; elle est ardue, comme un désert. Le Seigneur ton Dieu te l'impose, cette traversée, pour te faire connaître ta pauvreté, pour t'éprouver, te mettre à nu et savoir ce que tu as dans le coeur.

Il t'a fait sentir la faim, la faim d'absolu, de lui-même. Il t'a donné à manger la manne, sa Parole et son Corps sacré pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (le Christ citera ce verset dans sa propre épreuve au désert). Pour toi il a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure, le sang du Christ, le baptême, tous les sacrements.

N'oublie pas le Seigneur ton Dieu.

Il t'a fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage.

Il t'a rendu libre.

Ne te laisse plus mettre les chaînes dorées de l'égoïsme, de l'argent, des compromissions...

Seigneur, fais-moi sentir la faim de toi.

Psaume: Ps 147

Gloire à toi Seigneur, Pain de vie éternelle.

Glorifie le Seigneur, Jérusalem!

célèbre ton Dieu, ô Sion!

Il a consolidé les barres de ta porte, dans tes murs il a béni tes enfants;

Il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie.

Il envoie sa parole sur la terre: rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël. Pas un peuple qu'il ait ainsi traité; nul autre n'a connu ses volontés.

Hymne à Dieu-Providence

O Jérusalem, ô communauté, glorifie le Seigneur, célèbre, par une liturgie plus éclatante, ton Dieu présent au milieu de toi.

Il te rassemble, te réunit, renforce les barres de tes portes, il renforce ta cohésion, ton unité par ce sacrement qui te fait un en lui. De la moelle du froment, du pain de vie il te rassasie. Il te nourrit - et de sa parole qu'il te révèle (tout ce qu'il a fait pour toi, ses actions et ses lois) - et de son Fils qui est sa parole vivante.

Sais-tu estimer ce don? Pas un peuple qu'il ait ainsi traité avec tant d'égards et de tendresse! Bénis Dieu. Pour tant de grâces fais action de grâce!

LECTURE: 1 CO 10,16-17

Frères, la coupe d'actions de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ?

Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ?

Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Texte bref mais dense, axé sur la communion au Corps du Christ eucharistique et au Corps du Christ mystique qu'est l'assemblée, l'Eglise.

C'est au génie de Paul que nous devons d'avoir mieux compris l'étroite liaison entre l'Eucharistie et l'Eglise. En recevant le pain et le vin consacrés, nous entrons en intime union avec le Seigneur. Mais on ne rencontre jamais le Christ sans le trouver tout entier dans nos frères et nos soeurs. Un seul pain fait d'une multitude de grains est signe d'un seul corps (l'assemblée) fait d'une multitude de participants.

Nous sommes aussi loin de la "dévotion du pilier", ou l'âme dévote savoure l'intimité avec le Christ sans se soucier des autres, que de l'isolement volontaire d'un groupe. L'amour mutuel est le fruit particulier de l'Eucharistie. Aussi dit-on avec justesse "l'Eucharistie fait l'Eglise", elle fait devenir un seul corps ceux qui sont dispersés, différents.

Après cette deuxième lecture, on peut chanter la séquence (ou suite chantée) dite Lauda Sion. C'est une des cinq que nous a gardées la liturgie. Petit bijou où saint Thomas d'Aquin a su éviter la sécheresse d'un traite de théologie, pour nous livrer une méditation sur l'Eucharistie à la fois précise et savoureuse.

EVANGILE: Jean 6,51-58

7. Jésus est le VRAI PAIN DE VIE, PAIN de la VIE ÉTERNELLE !

48 MOI, JE SUIS LE PAIN DE LA VIE.
49 Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ;
50 mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas.
51 Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, IL VIVRA ÉTERNELLEMENT.

8. Jésus va plus loin :
ce PAIN DE VIE, C'EST « SA CHAIR » !
Jésus parle explicitement de l'Eucharistie.
(Le Verbe s'est fait chair... et cette chair s'est faite pain !)

Le pain que je donnerai, C'EST MA CHAIR, donnée pour que le monde ait la vie. »
52 Les Juifs discutaient entre eux :
« Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

9. Sa chair est une vraie nourriture !
Celui qui en mange « a la Vie »...

53 Jésus leur dit alors :
« Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.
54 CELUI QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG A LA VIE ÉTERNELLE ; ET MOI, JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR.
55 En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

10. Celui qui en mange demeure en Lui...
et « vit par Lui »

56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang DEMEURE EN MOI, ET MOI JE DEMEURE EN LUI.
57 De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera VIVRA PAR MOI.

11. CONCLUSION

58 Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé.
Eux, ils sont morts ;
CELUI QUI MANGE CE PAIN VIVRA ÉTERNELLEMENT.
59 Voilà ce que Jésus a dit, dans son enseignement à la synagogue de Capharnaüm.

Nous en sommes au 2^e volet du discours sur le pain de vie, à sa partie eucharistique.

* La 1^{ère} parlait de la foi en Jésus
la nourriture était la volonté du Père

27 Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'H »

* La 2^{ème} parle de l'Eucharistie,
on ne saurait les séparer !

Quelques déplacements de mots sont significatifs,
ils apportent du neuf.

Jésus parlait du pain de vie,
maintenant il précise: *Moi, je suis le pain vivant.*

Apparaissent alors des couples de mots

- manger et boire,
- la vraie nourriture et la vraie boisson.

Et, surtout, il y a ce mot "CHAIR" qu'affectionne
St Jean ("le Verbe s'est fait chair" 1,14).

Il désigne, chez lui, l'homme entier, âme et corps.
Il l'utilise contre le docétisme = "l'hérésie des apparences" (docétisme) selon laquelle le Christ n'aurait eu que les apparences d'un homme.

Jean affirme la réalité de l'Incarnation

et, par voie de conséquence, le réalisme de la communion eucharistique.

On ne fait pas semblant de recevoir le Christ,
on reçoit réellement sa chair.

Le mot chair a des résonances de dernière Cène,
il est le correspondant de l'araméen *bishra*
que Jésus avait du employer le soir du Jeudi saint.

Peut-être est-il le témoin d'une tradition liturgique,
telle qu'on la trouve encore chez Justin et Ignace d'Antioche.

Curieusement, Jean ne raconte pas la dernière Cène.
Mais il la médite plus que les autres
et nous avons ici la théologie de l'eucharistie
la plus élaborée des évangiles.

Le rapport de ce texte avec la Cène est évident

- * « la chair donnée pour le monde » fait penser
au « corps livré pour la multitude »,
- * « manger ma chair, boire mon sang »
est le pendant de
"Prenez et mangez, prenez et buvez,
ceci est mon corps, mon sang".

Ce réalisme choque.

Les Juifs s'échauffent, discutent entre eux comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger! Ils saisissent quelque chose de l'affirmation du Christ, mais en fort matérialisé!

Notre propre sensibilité n'est-elle pas gênée?

Ces mots: manger le corps du Christ, boire son sang qui nous font penser, comme les Juifs, à de l'anthropophagie !

Quelques disciples eux-mêmes crieront
"C'est intolérable!"

Jésus leur expliquera que ce corps à manger est esprit et vie (Jn 6,60 et 63). Ce sera son corps de Ressuscité reçu dans l'Esprit Saint, spirituellement mais réellement.

« **Le sang !... »**

Pour l'instant, Jésus ne retranche rien de ces dires inouïs.
On croirait même qu'il veut provoquer les Juifs, car il ajoute: « *Si vous ne buvez mon sang* ».

Horreur! Le sang était pour les Juifs, la vie. Le sang appartient à Dieu (Lv 17,11).

On n'avait pas le droit de le boire, il fallait vider une bête de son sang pour pouvoir la manger.

Et Jésus ose! Et sur ce ton solennel: **Amen, Amen!**

Et c'est une condition sine qua non!

« *Si vous ne mangez pas vous n'aurez pas la vie en vous.*

Celui qui mange ma chair, boit mon sang, a déjà la vie éternelle et je le ressusciterai ».

Les Juifs, outrés, n'ont évidemment pas saisi toute la profondeur de cette grâce eucharistique que Jésus étale

ici. Celui qui reçoit le corps du Christ a la vie

Nous-mêmes réalisons-nous cela?

Il demeure en moi et moi en lui.

Ce "demeurer", cher à Jean, suggère la durée

et l'intimité profonde, le partage de la vie du Christ

« *De même que je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi* » cette vie du Père.

Par l'eucharistie, nous touchons le Père.

On en perd le souffle!

Une telle vie ne saurait mourir.

Vos pères ont mangé la manne et sont morts, ce pain est vie, celui qui le mange vivra éternellement, dans la joie de la résurrection glorieuse.

On a raison de parler des "saints mystères".

L'Eucharistie ne saurait se "comprendre" entièrement.

Il faut s'y ouvrir, car, ô paradoxe, quand nous recevons

le Christ, c'est nous qui sommes reçus en lui !

**« SI VOUS NE MANGEZ MA CHAIR,
SI VOUS NE BUVEZ MON SANG! »**

La communion sous les deux espèces est une grande tradition qu'ont maintenue presque toutes les Églises, la latine exceptée... C'est pas pratique, c'est pas hygiénique! Pourtant, même un prêtre seul peut présenter la coupe du pain d'une main et le calice de l'autre, le fidèle prend une hostie de la coupe et la trempe dans le calice, puis se communique. Est-ce compliqué, antihygiénique?

La présence « réelle »

Comment le Christ est-il présent dans le pain et le vin?

* Il l'est d'une présence **plus que symbolique.**

Le Christ ne fait pas "comme si" il était présent.

Ceci est mon corps, dit Jésus.

Il ne dit pas: *Ceci est le symbole de mon corps.*

* A l'autre bout évitons de nous l'imaginer d'une présence trop matérialisée. Le Christ de l'Eucharistie est un Christ de gloire, ressuscité; il est dans l'Esprit Saint.

Nous ne sommes pas des anthropophages en mangeant le corps et en buvant le sang du Christ.

A l'époque des évangiles, **le corps voulait dire la personne, et le sang contenait la vie.**

Nous recevons le Christ en personne, nous recevons sa vie.

Dans le corps livré, dans le sang versé nous recevons le Christ en son don entier sur la croix.

Homélie du 25 mai 2008 Père Jacques Fournier (Infocatho)

Comme dimanche dernier, la fête du Sacrement du Corps et du Sang du Christ n'est pas une fête de dévotion.

C'est une confession de notre foi dont l'énoncé, d'ailleurs, ne se trouve pas dans le "Credo".

Les prières et les chants de la liturgie actuelle ont pour auteur saint Thomas d'Aquin. Cet office est l'expression d'un amour intime et enthousiaste, un chef d'oeuvre de doctrine théologique, un exemple de goût littéraire sobre et d'une densité toute particulière.

C'est également un témoignage. Par humble attachement à la tradition liturgique, saint Thomas d'Aquin a employé, pour cette création, une partie des antienne et des répons déjà en usage dans quelques-unes des Églises particulières. Il voulait ainsi rassembler la diversité de ces richesses dans cette unique liturgie.

QUELQUES ÉTAPES SIGNIFICATIVES

Dans les premiers siècles, il n'y avait aucune célébration particulière pour l'Eucharistie.

Elle était solennisée durant la « Grande Semaine », au jour du Jeudi-Saint qui connaissait trois messes :

- l'une pour la réconciliation des pénitents,
- une autre pour la consécration des Saintes Huiles
- et la troisième « In coena Domini », la Cène du Seigneur.

Avec le temps, les rites de la réconciliation et ceux des Saintes Huiles se compénétrèrent en une seule messe matinale et la commémoration de la Cène se reporta au soir.

Puis la messe du Jeudi-Saint, comme l'on disait couramment il y a encore quelques années, fut célébrée le jeudi matin. Vatican II est revenu à l'antique tradition du « Repas du Seigneur » sans pour autant réduire le sens du sacrifice.

Le Moyen Age connut des doctrines qui, sans mettre en cause la « Présence réelle » du Seigneur, en discutaient, parfois d'une manière hérétique, les modalités, en particulier la doctrine théologique de Béranger (998-1088), qui était archidiacre d'Angers. Devant leur extension, la piété populaire réagit spontanément pour souligner la présence réelle et permanente du Seigneur.

Présence « permanente » car elle n'est pas limitée dans le temps où s'accomplit le rite liturgique. Elle n'est pas une simple souvenance.

Le Christ lui-même, le Christ ressuscité, se rend présent en ce mystère, par une transformation « réelle » du pain et du vin dont la réalité d'être du pain et du vin n'est pas détruite.

Saint Paul (1 Corinthiens 11. 27 et 29) nous demande de savoir discerner le fait que la réalité divine du Seigneur ne détruit pas la réalité humaine du Christ.

Naquirent alors, à partir du 11ème siècle, les processions eucharistiques dites de la « Fête-Dieu », les « saluts du Saint-Sacrement » et les expositions publiques de l'Hostie consacrée qui voulaient souligner la présence réelle et permanente.

C'est ainsi que l'Eglise demanda à saint Thomas d'Aquin, le théologien dominicain de l'Université de Paris, de

rédiger les textes liturgiques de cette fête, instituée par le pape Urbain IV en 1264.

LES INSISTANCES LITURGIQUES

Dans le cycle liturgique de cette année, les trois lectures et le psaume orientent la méditation du fidèle vers la dimension partage et communion de l'Eucharistie :
fraction du pain, repas communautaire,
présence réelle,
communion.

Les textes de saint Thomas d'Aquin sont les mêmes chaque année et nous font ainsi pénétrer au cœur du mystère.

Ce qui est souligné cette année, c'est que l'Eucharistie est une communion dans la Vie, la Vie divine qui devient nôtre en Jésus-Christ, qui nous rend unis dans cette Vie, "par Lui, avec Lui et en Lui"...

La Lettre aux Corinthiens développe ce thème de l'action de grâces pour un tel mystère qui se réalise en nos vies humaines.

L'Evangile de saint Jean nous met dans le contexte de ce mystère que les auditeurs de Jésus ne peuvent comprendre. ... "le pain qui descend du ciel" ...

Ce mystère que nous vivons en chaque messe, quand il descend parmi nous lorsque le prêtre invoque l'Esprit de toute sainteté puisque le Christ nous a donné l'ordre de célébrer ce mémorial jusqu'au jour du Royaume de Dieu, qui sera celui de notre résurrection.

« De même que le Christ ressuscité est présent, bien que nos yeux ne voient que du pain, de même toute l'Eglise est concernée par l'eucharistie, même si nous ne sommes que quelques-uns.

L'Eglise catholique toute entière, celle du temps présent et celle de tous les temps, dans une communion des « saints » qui dépasse toute frontière. » (Jacques Perrier)

Ceux qui participent à l'eucharistie sont unis au Christ, quand le prêtre consacre ce pain et ce vin pour qu'ils deviennent l'acte sauveur par excellence, la Croix et la Résurrection. Ils sont associés les uns aux autres et ils y associent la « multitude » pour laquelle le sang de l'Alliance a été versé.

C'est ainsi que, depuis le soir du Jeudi-Saint et depuis le Calvaire, chaque célébration eucharistique est significative et signifiante de la présence permanente, réelle et agissante du Christ mort et ressuscité.

Saint Thomas d'Aquin le dit dans les oraisons de ce jour, selon sa concision merveilleuse et pleine de richesse, car il était poète, docteur et mystique.

Mais il est à noter que, contrairement à la tradition liturgique qui adresse toute prière au Père, par Jésus, ton fils bien-aimé, il s'adresse directement au Christ, au Fils de Dieu venu parmi les hommes pour les ouvrir à la vie éternelle qui est la sienne.

« Donne-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton corps et de ton sang que nous puissions recueillir, sans cesse, le fruit de ta rédemption. »

« Fais que nous possédions, Seigneur Jésus, la jouissance éternelle de ta divinité, car nous en avons dès ici-bas l'avant-goût, puisque nous recevons ton corps et ton sang. »

DEVANT LE SAINT SACREMENT

Pourquoi suis-je entrer en cette église ?
Pourquoi aujourd'hui, à cette heure, plutôt qu'hier ?

Je ne suis pas le seul à passer devant elle.
Souvent, les gens vont et viennent, sans y entrer.

Pourquoi suis-je entré dans cette solitude,
peut-être parce que j'étais moi aussi dans une solitude
et que je ne savais où aller pour en parler, de moi-même à moi-même.

Alors je suis entré.
Et je me suis retrouvé en ce silence.
Et je t'ai retrouvé. Toi Jésus, mon Dieu,
qui ne nous quittes jamais, même si nous éloignons de toi.

Tu n'es jamais en solitude
puisque tu nous portes tous en ton offrande
auprès de ton Père.

Tu penses à nous sans cesse,
même si nos préoccupations accaparent nos pensées.

Tu es là veillant sur nous,
alors que nous pensons que nous avons toutes les
sécurités sociales,
sauf peut-être celles que donne l'amour.

Et ta voix s'est faite entendre en mon cœur.

Jésus, présence divine en ce lieu,
Je ne suis plus seul.

Je viens, comme toi,
avec tous mes frères et sœurs,
portant leurs peines et leurs joies.

En ouvrant cette porte,
Tu m'as conduit à ton Père,
pour nous unir en Toi.

Merci de nous avoir ouvert la porte de Dieu.
retour à la page d'accueil